

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

23-24 | 2009

Animalité

Les animaux-machines

ou Descartes était-il cartésien ?

Louis Vax



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2459>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 28 septembre 2009

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Louis Vax, « Les animaux-machines », *Le Portique* [En ligne], 23-24 | 2009, document 15, mis en ligne le 28 septembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2459>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Les animaux-machines

ou Descartes était-il cartésien ?

Louis Vax

- 1 — M. Noiraud, j'ai ouï-dire que les Français sont cartésiens de naissance.
- 2 — C'est une erreur, M. Legris. On ne naît pas cartésien, on le devient.
- 3 — Et comment ?
- 4 — En adhérant aux dogmes du cartésianisme touchant le cogito, les esprits animaux, les tourbillons, le premier élément, le second élément et ses petites boules, l'aimant, les cannelures, la lumière des bois pourris, etc. Et surtout la théorie des animaux machines, que La Fontaine, qui n'était pas cartésien, a résumée en ces termes : « ils [entendez : les cartésiens] disent donc / que la bête est une machine ; / Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts : / Nul sentiment, point d'âme, en elle tout est corps. / Telle est la montre qui chemine, / À pas toujours égaux, aveugle et sans dessein. / Ouvrez-la, lisez dans son sein ; / Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde. / La première y meut la seconde, / Une troisième suit, elle sonne à la fin. / Au dire de ces gens, la bête est toute telle... » (« Discours à Mme de la Sablière » *Fables*, Livre IX).
- 5 — Voilà qui est singulier. Expliquez-moi...
- 6 — Accepterez-vous que, pour l'illustrer, je me livre à une petite expérience ?
- 7 — Volontiers, M. Noiraud.
- 8 Là-dessus M. Noiraud écrase les orteils de M. Legris. Et la queue de son chat Ratapoil. « Ouille ! » fait M. Legris « Miaou » ! » fait Ratapoil.
- 9 — Avez-vous saisi la différence, M. Legris ?
- 10 — Non. Vous avez marché sur mon pied et sur la queue de mon chat. Nous avons eu mal, et j'ai crié : « ouille ! » en français, Ratapoil « miaou ! » dans la langue internationale des chats.
- 11 — Votre réponse, M. Legris, prouve que vous n'êtes pas une brute, mais un animal raisonnable, un être qui connaît la douleur et s'exprime correctement, mais qui n'est pas cartésien.
- 12 — Merci, dit M. Legris.

- 13 Je m'adresse maintenant à Ratapoil :
- 14 — Et vous, Ratapoil, qu'avez-vous senti ?... Vous ne me répondez pas. Vous avez beau battre le tapis de votre queue, tirer vos oreilles en arrière et pousser des « ch !... ch ! » qui n'ont pas de sens. Votre silence prouve clairement que vous êtes une bête brute, une souricière perfectionnée certes, mais une mécanique. Laissez-moi vous expliquer : Quand j'ai posé mon pied sur votre queue, les *esprits animaux*, c'est-à-dire les particules matérielles qui s'y trouvaient, et que nous appelons *influx nerveux*, ontreflué le long de vos nerfs jusqu'à une petite glande située dans votre cerveau, une glande que des savants qualifient en latin de *pinéale*, parce qu'elle ressemble à un pois, ou qu'ils appellent en grec *conarion*, parce qu'elle ressemble à une petite pomme de pin. Passons ! Votre maître a comme vous une glande pinéale dans son cerveau. À cette glande est attachée une chose que nous appelons une *âme*, et sur la nature de laquelle les philosophes ont discuté et discuteront jusqu'à la fin des temps. Quoi qu'il en soit, c'est cette âme qui a donné à M. Legris une impression de douleur, ce qui lui a permis de me répondre dans un langage intelligible. Mais vous, Ratapoil, vous n'avez pas répondu à ma question, donc vous n'avez rien senti, et par conséquent vous n'avez pas d'âme. C.Q.F.D. En criant « miaou ! » la machine que vous êtes a fonctionné comme le klaxon d'une voiture automobile.
- 15 — Je suis mal votre raisonnement, M. Noiraud. Ratapoil n'aime pas qu'on marche sur sa queue. Et sachez qu'il comprend le français. Il n'a pas suivi votre exposé, parce qu'il a peu de goût pour l'anatomie, la physiologie et la métaphysique. Il connaît et pratique aussi une langue qui a, comme la nôtre, une morphologie, une syntaxe, un vocabulaire et une sémantique.
- 16 — Vraiment ?
- 17 M. Legris sourit, et tire de sa bibliothèque un volume in-8° de 172 pages intitulé : *How to Speak Cat. The Primer of Cat Language*, by Alexandra Sellers, London, Bellew Publishing Company, London, 1997, ISBN 0-6-0175415-1.
- 18 — Consultez le lexique. Vous y apprendrez que *queue* se prononce en Cat language : **rowb** (b6), *chaton* : **mowmew** (d2), *nettoyer avec sa langue* : **rromiaw** (b 4). Les symboles entre parenthèses indiquent la prononciation. Ouvrez à la p. 88. Je traduis de l'anglais : « *L'enfant tire l'oreille du Chat. Le Chat dit : "arrête ça". Mais l'enfant continue. C'est pas Chat. C'est stupide* ». En « Cat » : « **urrt mow r prih** (d2) **owuh** (c4) **mow miaw, maaa'. uh** (f7) **urrt' aw. urrt ma' row. Row nroow...** ».
- 19 — Avez-vous pratiqué cette... langue ?
- 20 — Je m'y exerce tous les jours, M. Noiraud. Mais Ratapoil est un pédagogue exigeant. Sur la prononciation, sur l'intonation surtout. Si vous dites **aw** : *patte*, pour **awa** : *chien*, vous vous ridiculisez. Quoi qu'il en soit, les bêtes ne sont pas des machines. Pas plus tard qu'hier, j'ai vu de ma fenêtre Ratapoil filer à toute vitesse, la queue hérissée. Il fuyait devant Loux, le corniaud de M. Leloup. (Ce Loux est natif de Bouzonville). Je me dis : « Loux a envie d'attraper Ratapoil, et Ratapoil a peur, parce qu'il ne veut pas que Loux l'attrape. C'est pour cette raison qu'il se sauve ! »
- 21 — Permettez-moi, M. Legris, de traduire votre récit en langage cartésien : « Hypothèse : Une machine aboyante M_1 se dirige à la vitesse V_1 vers une machine miaulante M_2 qui s'éloigne à la vitesse V_2 . Conclusion : Si $V_1 > V_2$, M_1 se rapproche progressivement de M_2 , et les deux machines se rencontreront au point P. » Il m'est du reste aisé de vous présenter une représentation

- graphique des faits : espace en *abscisse*, temps en *ordonnée*. M_1 et M_2 se rencontreront au point d'intersection P.
- 22 — Si elles vont jusque-là, M. Noiraud. Mais votre représentation graphique a négligé la *troisième coordonnée*. Ratapoil, qui mène la course, choisit la direction. Je me précipite et arrive à votre point P, où se dresse un arbre, au même instant que les deux bêtes. Je comprends la *raison* qui a incité Ratapoil à choisir l'itinéraire qui mène à cet arbre. M'adressant au chien, je crie « *Rraus! Weg! du... Busendorfer Dreckhund!* » Vous savez que les chiens obéissent aux ordres donnés en allemand. Il se risque à répondre : « 'rrr, 'rrr, ..., ouaf ! » et regagne la demeure de M. Leloup, serrant la queue et portant bas l'oreille, comme disait je ne sais plus qui ¹. C'était à son tour d'avoir peur. Si j'avais eu ma canne sous la main...
- 23 — Vous vous seriez comporté comme un cartésien illustre : « Un jour Fontenelle et Malebranche entraient ensemble à l'Oratoire Saint-Honoré ; la chienne de la maison vint caresser Malebranche qui l'accueillit avec des coups, quoiqu'elle fût pleine, et lui arracha des cris plaintifs. Comme Fontenelle paraissait s'en émouvoir, celui-ci lui dit froidement : "Eh quoi ! ne savez-vous pas que cela ne sent point ?" ² »
- 24 — Sans doute. Mais laissez-moi poursuivre. Entre-temps Ratapoil met à profit le loisir que lui laisse mon entretien avec le clébard. Il grimpe à l'arbre, s'arrête à la première fourche, observe la retraite de l'ennemi, et jette un coup d'œil vers le pied de son perchoir, où je l'attends. *Comprenant* que le danger s'est éloigné, il descend tranquillement et m'accompagne à la maison où il retrouve son écuelle et son coussin. Je dirai comme La Fontaine : « *Qu'on m'aïlle soutenir après un tel récit, / Que les bêtes n'ont point d'esprit !* » (« Les deux rats, le renard et l'œuf »).
- 25 — Dois-je croire que vos deux « machines » ont été programmées dès qu'elles ont été engendrées, de telle sorte qu'elles se comporteront très exactement l'une envers l'autre comme elles le feront des années plus tard au lieu *L* à l'heure *H* ? Loux a cinq ans, Ratapoil trois ; le premier est né à Bouzonville, le second à Goin. La poursuite eut lieu hier à Metz. Ces données contingentes échappent à toute programmation. À moins que Dieu n'intervienne par *volontés particulières* dans la vie des animaux domestiques, comme dans celle des grands de ce monde, s'il faut en croire Bossuet ³.
- 26 — Dieu gouverne le monde exclusivement par *volontés générales*, M. Legris. Je vous renvoie au cartésien Malebranche ⁴.
- 27 — Je conviens, M. Legris, que les choses que vous appelez Loux et Ratapoil sont des machines très, très perfectionnées, comme seul le bon Dieu peut en faire. Mais nous finirons par le rattraper grâce à la discipline appelée *cybernétique*. Descartes a parlé « des chiens et des chats, qui grattent la terre pour ensevelir leurs excréments, bien qu'ils ne les ensevelissent presque jamais » ⁵. Nous créerons des machines capables de produire des excréments, et de les enfouir correctement.
- 28 — Le premier but est déjà atteint, M. Lenoir. Mais *A cat is not a dog*, disent les Anglais. Les chats enfouissent bien leurs excréments si la terre – celle des semis en particulier – est meuble. Interrogez les jardiniers. Si les chiens creusent la terre, c'est pour attraper des rats ou creuser des tunnels. Ils abandonnent leurs excréments n'importe où. Les uns et les autres auraient-ils changé d'habitudes depuis le temps de Descartes ?
- 29 Et revenons à mon histoire. Imaginez qu'un ivrogne en fureur fonce sur vous en brandissant un coutelas. Vous prenez vos jambes à votre cou et filez en direction du poste de police le plus proche. Ce que voyant, l'ivrogne se sauve dans la direction opposée. Une

fois de plus, je ne saisis pas la différence entre les machines-machines et les machines raisonnables.

30 — Laissez-moi le temps d'approfondir la question.

31 L'entretien cessa brusquement et M. Legris fréquenta assidûment la Bibliothèque municipale. Quelques mois plus tard, il frappe à la porte de M. Noiraud.

32 — « Je vous remercie, cher Monsieur Noiraud, de m'avoir révélé Descartes. Je me suis plongé dans ses *Œuvres* dont un passage commence ainsi : « *Quamuis autem demonstrato habeam...* » (Édition Adam-Tannery, t. V, p. 276 et suiv.) et la traduction française du fils de Clerselier (Descartes, *Correspondance avec Arnauld et Morus*, éd. par Geneviève Lewis, Paris, J. Vrin, 1953, p. 125 et suiv.), où je me suis permis de souligner les passages qui m'intriguent :

« Cependant, quoique je regarde comme une chose démontrée qu'on ne sauroit prouver qu'il y ait des pensées dans les bêtes, je ne crois pas qu'on puisse démontrer que le contraire ne soit pas, parce que l'esprit humain ne peut pénétrer dans le cœur [*pour savoir ce qui s'y passe*], mais en examinant ce qu'il y a de plus probable là-dessus je ne vois aucune raison qui prouve que les bêtes pensent, si ce n'est qu'ayant des yeux, des oreilles, une langue, et les autres organes des sens tels que nous, il est vraisemblable qu'elles ont du sentiment comme nous, et que la pensée est enfermée dans le sentiment que nous avons, il faut attribuer au leur une pareille pensée. Or, comme cette raison est à la portée de tout le monde, elle a prévenu tous les esprits dès l'enfance [...] la principale raison, selon moi, qui peut nous persuader que les bêtes sont privées de raison, est que, bien que parmi celles d'une même espèce les unes soient plus parfaites que les autres, comme dans les hommes, ce qui se remarque particulièrement dans les chevaux et dans les chiens, dont les uns ont plus de dispositions que les autres à retenir ce qu'on leur apprend, et bien qu'elles nous fassent toutes connaître clairement leurs mouvements naturels de colère, de faim, de crainte, et d'autres mouvements, ou par la voix ou par d'autres mouvements du corps. Il faut [...] remarquer que je parle de la pensée, non de la vie, ou du sentiment ; car je n'ôte la vie à aucun animal, ne la faisant consister que dans la seule chaleur du cœur. JE NE LEUR REFUSE MÊME PAS LE SENTIMENT autant qu'il dépend des organes du corps. »

33 — Ouais ! Mais lisez donc cette note de M. F. Alquié, Professeur à la Sorbonne :

« Le sentiment (ou sensation) est en effet, pour Descartes, un mode de la pensée. Il implique donc la pensée. Pourtant, et assez curieusement, à la fin de sa lettre, Descartes semblera accorder aux animaux quelque sentiment (dans la mesure, dirait-il, où le sentiment dépend d'un organe corporel : *quatenus ab organo corporeo dependat*). Nous ne saurions comprendre cette concession : selon Descartes, en effet, tout sentiment est causé par le corps, mais demeure le propre de l'âme » (Descartes, *Œuvres philosophiques*, éd. par F. Alquié, Garnier frères, 1976, t. 111, p. 885, note 3).

34 — Dois-je penser, M. Noiraud, que M. Alquié savait mieux que Descartes ce que Descartes voulait dire ? Relisez cependant le passage que j'ai cité. Si je l'ai bien compris, pour Descartes, les hommes que nous sommes pensent constamment ; ils ne peuvent donc sentir sans penser, autrement dit : *pour nous* le sentiment implique la pensée⁶. Les animaux sentent sans être conscients de sentir. Il me semble que, sauf erreur, chez Descartes le sentiment comprend la perception aussi bien que le plaisir et la douleur. La perception est une donnée psychique, pas un phénomène mécanique. Et je ne vois comment, sans son secours, les bêtes pourraient survivre. Même un cartésien comprend ça.

- 35 Descartes est mort le 11 février 1650, un an après avoir écrit la lettre que je cite. Elle est, sauf erreur, le dernier texte connu dans lequel il s'est exprimé sur les animaux-machines. La Fontaine a exposé ce que j'appellerais le « cartésianisme orthodoxe » des origines à M. Alquié. Je suis enclin à penser que Descartes n'était pas cartésien.
- 36 Et permettez-moi enfin de citer Fontenelle : « Mettez, dit une machine de chien et une machine de chienne l'une auprès de l'autre, et il en pourra résulter une troisième petite machine, au lieu que deux montres seront l'une près de l'autre, toute leur vie, sans jamais faire une troisième montre »⁷ À moins que vos machines ne préfèrent se reproduire par parthénogenèse ou scissiparité ?
- 37 ÉPILOGUE.— L'histoire nous dit que M. Noiraud jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus. Et qu'il envisagea même – en disciple et imitateur de Descartes – de changer de domicile pour échapper à la malice de M. Legris : « M. Roberval, écrit Leibniz, me raconta à Paris que M. des Cartes paroissait écolier auprès de luy, et d'autres me l'ont confirmé. Il affectoit de se trouver aux Compagnies, où M. des Cartes venoit pour avoir l'occasion de le harceler, et ce fut une des raisons qui fit quitter Paris à M. des Cartes... »⁸.

NOTES

1. . En fait : Jean DE LA FONTAINE, « Le renard et la cigogne », *Fables*, Livre I, fable XVIII.
2. . Francisque BOUILLIER, *Histoire de la philosophie cartésienne*, 3^e éd., t. 1, 1868, p. 155.
3. . BOSSUET, *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche*.
4. . « Que je méprise ces philosophes qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur que d'un ordre général d'où le reste se développe comme il peut ! », BOSSUET, *ibid.*
5. . « Lettre au Marquis de Newcastle », 23 novembre 1646 (DESCARTES, *Œuvres philosophiques*, éd. par F. Alquié, Garnier frères, 1976, t. III, p. 695).
6. . Sartre n'a-t-il pas parlé d'un cogito pré-reflexif qui est la condition du « cogito » cartésien ? (« Conscience de soi et connaissance de soi », *Bulletin de la Société française de philosophie*, avril-juin 1948, p. 51).
7. . *Œuvres complètes*, Paris, 1742, vol. I, p. 31, cité par Bouiller, *loc. cit.*, vol. I, p. 158.
8. . LEIBNIZ, « Remarques sur l'abregé de la vie de Mons. Des Cartes », (*Diephilosophischen Schriften* hrsg. von Carl Gerhardt, vierter Band, Berlin, 1880, s. 317).

AUTEUR

LOUIS VAX

Louis Vax est né à Metz en 1924. En 1969, il est nommé Professeur titulaire de philosophie à la faculté des Lettres de Nancy (il est également, de 1968 à 1988, professeur de philosophie au

Centre Universitaire de Luxembourg). Depuis 1992 il est professeur émérite à l'Université de Nancy II. Il a publié de nombreux ouvrages, dont *La Séduction de l'étrange, étude sur la littérature fantastique*, PUF, 1964 et a collaboré à plusieurs reprises au Portique.